

Nestor

Elles l'avaient appelé Nestor. Burma, pour les initiés, en raison sans doute du conduit qu'il trainait derrière lui comme le tuyau d'une pipe de bruyère. Certains ont un profil à métaphores comme d'autres ont une tête à chapeaux. Pour ceux qui préféraient Hergé à Léo Mallet, c'était Nestor tout court et cela lui allait comme un gilet rayé à un valet de comédie. Tout au fond de la piscine, sous sa tôle bleu marine, toute cabossée dans les coins, il aspirait sans relâche, sous les brasses langoureuses des nageuses, les pavés gris et blancs, redessinant sans fin le parcours aléatoire de ses errances hygiénistes. Mu par la pression, il parcourrait inlassablement le fond du bassin sur ses trois roues asymétriques qui assurait le caractère hasardeux de sa progression.

Nestor avait une quinzaine d'années, ou peut-être plus encore, et il n'avait jamais connu que les quatre murs de cette piscine et les cent-vingt mètres carrés de carrelage qui en couvraient le fond. S'il avait été mis en calle sèche quelques fois, pour changer une pièce ou l'autre et nettoyer ses filtres, cela ne durait jamais plus longtemps qu'un ou deux mois d'hiver. Le reste de l'année, il roulait sa bosse servilement, en apnée permanente, à un ou deux mètres de fond.

Nestor avaient vu grandir les jumelles tout au long de ses années. Quelques séances de bébés nageurs avec une psychomotricienne puis des leçons de natation régulières jusque quatre ou cinq ans. Ensuite, elles s'étaient débrouillées toute seules, plongeant dans la piscine dès le retour de l'école et n'en sortant guère les jours de congé ou durant les vacances scolaires qu'elles passaient à la maison, la plupart du temps.

Puis étaient venus les copains et leurs bouées en forme de canard ou de dauphin. Certains de ces copains avaient grandi pour devenir des « petits copains » et les bouées avaient disparu pour céder la place à des matelas de plage dont l'ombre masquait parfois à Nestor une part du ciel.

Depuis deux semaines, la piscine était déserte. Cette fin septembre avait tout des couleurs de l'été mais les jumelles ne se baignaient plus. L'eau, un peu trouble depuis quelques jours, n'ondulait que sous les gestes du vent qui se levait parfois le soir pour rappeler que, malgré

le dérèglement climatique, l'automne avait encore son mot à dire, que les feuilles mortes se ramasseraient bientôt à l'épuiette et qu'il n'était pas question de l'oublier.

Nestor tournait en rond, *mobilis in mobile* ainsi qu'à son habitude, amarré au long tuyau flexible qui le reliait au système de filtrage, quand quelque chose s'était dérègler : une de ces trois roues, peut-être, ou un surcroît de pression au nouveau du cordon ombilical qui le reliait la machinerie. Toujours est-il qu'il se retrouva sur la première marche du petit escalier qui, dans la basse profondeur, permettait aux jumelles, quand elles étaient petites encore, d'entrer dans la piscine. Il y a longtemps qu'elles lui préféraient les « ploufs » retentissants dont elles accompagnaient désormais leurs entrées dans le bassin.

Depuis son dernier entretien hivernal, Nestor était équipé de batteries solaires rechargeables qui lui permettaient de briller la nuit à défaut de pouvoir le faire en société ce qui était des plus dommageables étant donné que, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte dans la suite du récit, c'était là un engin fondamentalement altruiste plus attaché, métaphoriquement, aux jumelles qui avait égayé de leurs jeux une grande part de sa vie, qu'il ne l'était, matériellement, à la paroi de la piscine.

Quand le court-circuit provoqué par ce déséquilibre bascula l'énergie des batteries du système d'éclairage vers l'élément moteur – on sait depuis Stephen King et Richard Matheson que les robots-ménagers obéissent à des logiques qui nous échappent – Nestor brisa net le boyau qui, pendant près de deux décennies, avaient circonscrit ses déplacements. Il gravit les marches suivantes et se retrouva sur la margelle puis sur les pavés antidérapants qui bordaient la piscine.

Dans les minutes qui suivirent, le robot d'entretien échoua, cahin-caha sur la chaussée et, emporté pas son élan, descendit l'impasse des Tamaris, dont la pente était douce, gravitationnellement parlant, mais rêche sous ses roues de polycarbonate, habituées à la douceur de la faïence.

Il cascada ainsi, jusqu'à la rue Jean Villar, reniflé ici et là par quelques chiens induits en erreur par son aspect ou par son patronyme puis heurté par l'un ou l'autre automobiliste. Finalement, il plongea dans les vagues, à hauteur du théâtre de la Mer, poussé du pied par un cycliste peu enclin à partager avec un tricycle, même minuscule, la chaussée qui lui était réservée.

Nestor va-t-il, emporté par les courants jusqu'au port d'Ostie, rejoindre les jumelles, en Erasmus à Rome depuis près d'un mois ? Ce serait là un des dénouements les moins

probants, avouons-le, mais peut-être par contre des plus romantiques si tant est que les électro-ménagers puissent prétendre à semblables sentiments.

Nestor va-t-il au contraire entreprendre, en compagnie d'autres robots de piscine et fidèle à sa programmation, le grand nettoyage de la Méditerranée ?

Sera-t-il englouti par un cachalot en vadrouille, au-delà des colonnes d'Hercule ?

Dérivra-t-il pendant des mois jusqu'à rejoindre les rives du sixième continent ?

Épousera-t-il une sirène myope et robotophile ?

C'est à vous de rêver et de vous approprier la suite de ses aventures. Inutile de rester ainsi en cale sèche entre les deux dernières lignes de ce récit.

Lecteurs, larguez donc les amarres de votre imagination.

5590 signes